

ARTS VISUELS

L'ESTHÉTIQUE SACRÉE D'AUJOURD'HUI : VERS UNE NOUVELLE PRÉSENCE DU SENSIBLE ? (FIN) *REMETTRE L'ÉGLISE AU CENTRE DE NOS COMMUNAUTÉS*



L'esthétique sacrée d'aujourd'hui est-elle le résultat d'un rejet du minimalisme des années soixante ? Sommes-nous désormais orientés vers le retour à une iconographie plus « classique » dans l'ornementation de nos églises nouvelles, ou bien sommes-nous simplement en train de ressasser le passé ? J'avais envie de poser cette question pour Narthex, en cette rentrée 2026.

L'architecture redevient-elle théologique ?

L'architecture des églises nouvelles suit, elle aussi, ce mouvement. On voit réapparaître ce que l'on pourrait appeler une architecture théologique.

Une architecture contemporaine réussie ne doit pas seulement être belle.

Elle doit aussi faire comprendre.

Où se trouve l'autel, lieu de l'Eucharistie et centre de l'assemblée ?

Où est la croix ?

Où est le baptistère, cette porte d'entrée dans la vie chrétienne ?

D'où vient la lumière ?

Où se trouve le lieu de la Parole ?

Où commence le silence ?

Autrement dit, l'espace lui-même redevient langage.

Rendons-nous à Saint-Jacques-de-la-Lande, près de Rennes, construite par l'architecte portugais Álvaro Siza.



L'édifice est très dépouillé : béton blanc, formes géométriques, peu de décoration.

Et pourtant, l'espace n'est pas vide.

Il est construit autour de la lumière naturelle.

Siza ne cherche pas à produire une église spectaculaire.

Il crée un espace dans lequel la lumière devient presque une matière spirituelle.



Il nous rappelle ainsi une chose essentielle : le sacré peut naître de la présence, et non nécessairement de la profusion.

Une postmodernité sacrée

Avec ces exemples, une différence essentielle apparaît. Les artistes contemporains ne veulent pas simplement copier Raphaël, Fra Angelico ou les maîtres du XIXe siècle. Ils cherchent plutôt à interpréter la tradition avec un langage contemporain.

Nous assistons peut-être à une forme de postmodernité sacrée. Le modernisme disait parfois : nous devons inventer une esthétique nouvelle, débarrassée des formes anciennes.

Une partie de l'art sacré contemporain semble répondre autrement : nous pouvons puiser dans deux mille ans de formes chrétiennes sans être prisonniers du passé.

C'est une différence fondamentale.

Un artiste peut utiliser l'icône, le retable, la fresque, le vitrail, l'or, le marbre, la pierre, la perspective ou le symbolisme médiéval, tout en conservant une sensibilité pleinement contemporaine.

Il ne s'agit donc pas de restaurer artificiellement un passé disparu. Il s'agit de retrouver des formes capables de parler à l'homme d'aujourd'hui.

Une réactivation de l'iconographie chrétienne

Je dirais alors qu'il existe aujourd'hui une véritable réactivation de l'iconographie classique.

Ce qui revient n'est pas seulement la représentation des saints, de la Vierge, des anges ou des scènes bibliques.

C'est surtout le retour à une image possédant une fondation théologique.

Une image sacrée n'est pas simplement une jolie peinture de la Nativité ou une représentation du beau visage du Christ, imberbe ou barbu.

Elle est une porte ouverte vers un mystère.

Elle donne à voir quelque chose qui dépasse ce qu'elle montre.

C'est précisément ce qui distingue l'art sacré d'une simple décoration religieuse.

Nous retrouvons alors une ancienne grammaire symbolique :

- le Christ : lumière, salut, mort et résurrection ;
- la Vierge : maternité, incarnation, protection ;
- les saints : témoignage, intercession, communion ;
- la lumière : présence, révélation, passage ;
- l'eau : baptême, purification, naissance ;
- le feu : Esprit, transformation, Pentecôte.

Cette grammaire symbolique, parfois devenue moins visible dans certaines créations contemporaines, semble aujourd'hui retrouver une actualité.

Mais le véritable enjeu est de ne pas tomber dans le kitsch religieux. Revenir à la tradition ne signifie pas reproduire les images saint-sulpiciennes du XIXe siècle.

Le véritable renouveau de l'art sacré doit probablement éviter deux écueils : le minimalisme abstrait sans contexte et le pastiche historicisant. Entre les deux apparaît une troisième voie : la tradition réinventée.

De la matière à l'immatériel

Cette réinvention est d'autant plus intéressante qu'elle se produit à une époque où notre rapport aux images est devenu profondément numérique.

Nous vivons entourés d'écrans, de lumière artificielle, d'images virtuelles, de réalité augmentée et bientôt de mondes entièrement générés par l'intelligence artificielle.

Et paradoxalement, plus notre monde devient virtuel, plus la matière semble retrouver de la valeur.

La pierre.

Le bois.

Le bronze.

Le verre.

La peinture.

Le corps.

La lumière naturelle.

Le silence.

Peut-être est-ce là l'une des grandes contradictions — et l'une des grandes chances — de l'art sacré contemporain.

À l'époque de l'image infinie, l'église peut redevenir le lieu de l'image rare.

À l'époque de l'immatériel, elle peut redevenir le lieu de la matière.

À l'époque du flux permanent, elle peut redevenir le lieu de la présence.

Le Verbe s'est fait chair

C'est probablement là que se situe l'esthétique sacrée d'aujourd'hui, celle qui me paraît la plus intéressante à analyser : dans un christianisme profondément lié à l'Incarnation.

Dieu ne se contente pas d'être une idée.

Le Verbe s'est fait chair.

Dès lors, la matière peut devenir porteuse de sens.

La couleur peut devenir prière.

La lumière peut devenir signe.

Le corps peut devenir langage.

L'architecture peut devenir théologie.

L'artiste peut ne pas chercher à « représenter Dieu », mais créer un espace qui dispose le cœur à Le chercher.

Germaine Richier nous met face au déchirement du corps.

Amaury Dubois nous fait lever les yeux vers la lumière.

Fabienne Verdier nous confronte au silence et au geste.

Claire Tabouret retrouve la figure et le récit de la Pentecôte.

Guillaume Bardet inscrit la liturgie dans une matière contemporaine.

Álvaro Siza nous apprend que le silence et la lumière peuvent suffire à faire sentir une présence.

Tous empruntent donc des chemins différents.

Mais peut-être cherchent-ils finalement la même chose : faire du visible une ouverture vers l'invisible.

L'esthétique sacrée du XXI^e siècle ne serait alors ni un retour au passé, ni la poursuite obstinée du dépouillement moderne. Elle serait une réconciliation. Une réconciliation entre la tradition et la création.

Entre l'image et le silence.

Entre la matière et l'esprit.

Entre la beauté et la vérité.

Entre l'ancien et le contemporain.

Et peut-être surtout, entre l'église et ceux qui y entrent.

Car remettre l'église au centre de nos communautés ne signifie pas seulement reconstruire ou embellir nos édifices.

Cela signifie leur redonner la capacité de nous parler.

De nous émouvoir.

De nous étonner.

De nous faire lever les yeux.

Et, peut-être, de nous apprendre à regarder à nouveau.

Jeanne Villeneuve

(Source : narthex.fr)